

2017 : le pire des mondes ?

10 septembre 2017

C'est une antienne que l'on a coutume d'entendre *ad nauseam* dans la bouche de commentateurs et d'observateurs peu scrupuleux : en 2017, la planète regorgerait de périls, du reste beaucoup plus nombreux qu'à l'époque de nos ancêtres. Une affirmation péremptoire brandie, à grand renfort d'arguments parfois fallacieux, comme une vérité irréfragable. Mais qu'en est-il en réalité ? N'est-ce pas aller trop vite en besogne ?

Dans *Notre monde est-il plus dangereux ?* (1), ouvrage qui vient de paraître aux Editions Armand Colin, un panel de spécialistes rassemblés autour de Sonia Le Gouriellec, chercheuse à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irsem), s'efforce de déconstruire ce mythe tenace à travers des exemples précis.

Par le biais de vingt-cinq fiches didactiques, les auteurs, venus d'horizons très divers – d'aucuns sont analystes, d'autres consultants, d'autres encore historiens ou journalistes – aspirent à donner du sens à une actualité géopolitique qui, dans la plupart des cas, est présentée de manière schématique, dépouillée à l'extrême de tout ce qui en fait pourtant le sel.

Leur volonté, comme ils l'expliquent eux-mêmes en guise de prolégomènes, n'est pas tant de promouvoir une forme de « *despotisme des experts* » que de remettre les choses en contexte afin de ne pas tomber dans l'ornière des généralisations hâtives.

En ce sens, l'exercice est réussi. Ces fiches, outre le fait de battre en brèche stéréotypes, raccourcis et autres idées convenues, donnent des clés de compréhension factuelles pour mieux permettre à chacun de se faire son opinion. Elles éclairent aussi le présent à la lumière des événements passés – cheminement qui, trop souvent, est négligé.

A ce titre, on signalera l'intérêt que présentent les fiches 12 (« Pourquoi un affrontement direct entre l'Arabie saoudite et l'Iran est-il improbable ? »), 18 (« Faut-il avoir peur de la Corée du Nord ? »), 21 (« La Françafrique est morte, vive la Françafrique ? ») et 22 (« L'Afrique est-elle rongée par les guerres ethniques ? »).

Difficile, voire impossible, en effet de mesurer les enjeux liés à ces thématiques sans disposer d'un certain référentiel historique. Comment comprendre la lutte d'influence farouche que se livrent Riyad et Téhéran sans évoquer les basculements fondamentaux de 1979 (révolution iranienne, sous l'égide de l'ayatollah Khomeyni) et 2003 (invasion de l'Irak par les Etats-Unis) ? Comment saisir la problématique nord-coréenne sans évoquer le nationalisme coréen exacerbé du régime de Pyongyang ? Comment maîtriser la question de la politique française en Afrique sans expliciter le poids des réseaux Foccart – du nom de Jacques Foccart, le « Monsieur Afrique » du général de Gaulle et de Georges Pompidou ?

Outre le fait d'aborder des sujets complexes de façon raisonnée – en laissant de côté tout affect, prisme par essence déformant –, le grand mérite de cet opuscule est de poser des questions qui bousculent les grilles de lecture préétablies. « Les terroristes sont-ils des barbares, fous et idiots ? » (fiche 2), « Armées partout, terrorisme nulle part ? » (fiche 3) ne sont que des exemples parmi d'autres. Des interrogations qui amènent à observer sans fard une réalité qui, pour dérangeante qu'elle soit, ne saurait être niée.

Non, tous les djihadistes n'appartiennent pas à la caste des psychopathes à l'esprit délirant. Il se trouve aussi, parmi eux, des idéologues de l'ombre qui, de manière tout à fait rationnelle, cherchent à promouvoir par la propagande une vision d'un monde inféodé à l'islam. Ainsi du Syrien Abou Moussab Al-Souri et de l'Egyptien Abou Bakr Naji, auteurs respectivement, en 2004, de *L'Appel à la résistance islamique mondiale* et *Management de la sauvagerie : l'étape la plus critique que franchira l'Oumma* (l'oumma désigne la communauté des croyants).

Et non, le « risque zéro » face à la menace des reîtres de l'islamisme radical n'existe pas. Preuve en est, la mise en place, au lendemain des attentats de janvier 2015, de l'opération Sentinelle n'a pas permis de faire pièce à d'autres attaques – le 13 novembre 2015 à Paris et à Saint-Denis, le 14 juillet 2016 à Nice... Et ce, même si 7 000 à 10 000 militaires (selon les périodes) sont mobilisés sur le terrain pour sécuriser les lieux à forte fréquentation de population, à l'instar des gares et des aéroports. Cela soulève, par ricochet, un autre débat : celui de l'adaptation des modes d'action face à une guerre d'attrition asymétrique.

Sonia Le Gouriellec et ses collègues ont aussi fait le choix de s'aventurer au-delà du simple périmètre de l'actualité géopolitique pour explorer d'autres champs de recherche. Une

initiative d'autant plus nécessaire et salutaire que, de nos jours, les extensions du domaine des relations internationales sont légion.

Stratégie et philosophie sont ainsi abordées – une manière de satisfaire tant les connaisseurs du théoricien militaire prussien Carl von Clausewitz (1780-1831) que les férus de Jacques Derrida (1930-2004), tous deux mentionnés au fil des pages.

Fluide et agréable à lire, l'ouvrage ne se perd pas en détails superfétatoires. Le parti pris est d'ailleurs inverse, avec des approches ciselées, au risque de laisser çà et là un goût d'inachevé, comme sur le « modèle de sécurité » israélien (comment l'Etat hébreu l'a-t-il développé ? Quels outils emploie-t-il pour protéger ses citoyens ?).

Autre bémol : le livre, s'il évoque abondamment l'Afrique et, dans une moindre mesure l'Asie, fait en revanche l'impasse sur d'autres espaces géographiques, à l'instar du continent américain – exception faite des Etats-Unis.

Il n'en demeure pas moins qu'en définitive, les auteurs ont su éviter l'écueil de la vulgarisation partielle. Et rester fidèle à la promesse faite en introduction de leur livre, avec les mots de Charles Péguy : « *Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée, c'est d'avoir une pensée toute faite.* »

Aymeric Janier

(1) Notre monde est-il plus dangereux ?, Editions Armand Colin (collection Idées claires), septembre 2017, 160 pages